

Impressions jacquaires (3)

Nevers - La Souterraine – Du 11 au 20 juillet 2018

J'ai repris le Chemin laissé l'an dernier à Nevers. Objectif : La Souterraine. Je traverse les départements du Cher, de l'Indre et de la Creuse. Partant de Bourgogne-Franche-Comté, je traverse Centre val de Loire et me retrouve au nord de la Nouvelle-Aquitaine.

11 juillet. Départ de Nevers, je longe la Loire aux plages et îlots sablonneux, passe devant le "bec d'Allier", confluent de la Loire et de l'Allier. A Gimouille, un long pont-canal au dessus de la Loire et je longe le canal latéral de la Loire avec ses anciennes maisons de mariniers. Arrivé à Apremont sur Allier, avec son jardin remarquable de 4 hectares, je gagne la forêt pour une longue marche de 8 kms sur la route, les propriétaires forestiers n'autorisant pas le passage en forêt. J'arrive en fin de journée à Grossouvre, son chateau des 12 et 13^e siècles édifié sur des ruines gallo romaines et où ont séjourné Catherine de Médicis, Charles IV et Henri III, Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Je dors au bord du canal du Berry et Mme Desrués une habitante à la maison fleurie, m'offre de l'eau pour boire et laver mes vêtements. Nuit sous la tente.

12 juillet. Parti à 7h je longe l'ancien canal du Berry (photo1), construit entre 1808 et 1840, utilisé jusqu'en 1945 et déclassé en 1955. Depuis le milieu des années 90 existe une volonté de réouverture progressive et des projets de voie verte émergent. Le soleil diffuse une douce lumière dans les feuilles. Dans les champs, les vaches boivent l'eau transparente de la rosée sur l'herbe. J'arrive à Sancoins au carrefour des provinces du Berry, du Nivernais et du Bourbonnais. La marche est longue, je chante lentement l'hymne des pèlerins et compte mes pas par 4 ou par dizaines pour rythmer la cadence et oublier le tiraillement du sac sur les épaules. Arrivée à l'ancienne seigneurie de Liénèsse, qui fut au 14^e s. la propriété de Marguerite de Bourbon, arrière petite-fille de Saint Louis avant de de longer à nouveau l'ancien canal. M et Mme Franconi me fournissent de l'eau à l'écluse de Fontblisse. Des peupliers dont les racines déformaient l'étui du canal ont été coupés et leurs racines déchiquetées, le soleil darde ses rayons sur ce paysage désolé et mes pieds heurtent souvent le sol. A pont de Laugère je m'enquiers de la disponibilité d'un hébergeur au village suivant. Ce dernier est exceptionnellement indisponible ce soir, et il me faut poursuivre au prochain hébergement (Mme Chantal Martivon) à 8 kms... J'appelle Mme Martivon qui gentiment vient me chercher en voiture. Je passe la nuit dans sa maison, une maison de maître pluricentenaire à Charenton sur Cher, embellie au fil des années grâce au taxes des marchandises transportées sur le canal notamment au 19^e s. J'y rencontre un couple de pèlerins de Valenciennes, Donatien et Anne partis depuis 2 jours et cherchant à rejoindre la Chatre. Ils font le Chemin par tronçons tous les ans, laissant leurs 3 enfants en garde chez leurs parents à Carcassonne.



13 juillet. Parti à 8h30 de Charenton je choisis de couper plus court en longeant le canal du Berry jusque Saint Amand Montrond. La marche à l'ombre fait du bien. J'arrive à Saint Amand Montrond (du nom de Saint Amand, disciple de Saint Colomban et évêque de Maastricht), ville proclamée 1990 par son maire "Cité de l'or" - un premier atelier de travail de bijouterie a été installé en 1888, Saint Amand était un lieu discret et proche de Paris par le chemin de fer. Je m'arrête chez Mme Madeleine Pizzatti pour me ravitailler en eau et cette dernière m'offre une bière. En discutant elle m'apprend que son mari a été chef de chantier du musée d'Orsay à Paris... et de la gendarmerie de Besançon ! La bière me fait oublier les tensions du sac sur les épaules et tout guilleret je gagne l'église de Saint Amand. Cette église est de plan bénédictin et le portail polylobé à double vantaux témoigne de l'influence du pèlerinage de Saint Jacques, vecteur d'un style arabo-espagnol. Par chance lorsque j'arrive, deux organistes sont en train de répéter et la musique magnifie les pierres. L'orgue a été offert par le Grand Condé (1621-1686), un des meneurs de la Fronde des princes et qui fut, entre autres duc de Chateauroux et gouverneur du Berry. Quittant Saint Amand, je m'égare et passe par le village de Bouzais hors GR mais qui dispose d'un gîte, je ne m'y arrête pas et en regardant la carte préfère couper au

sud du GR. Vers 18h, fatigué je cherche un hébergement chez l'habitant pour dormir et me heurtie à plusieurs déconvenues. Enfin, au hameau de la Petite Défense Pascal et Nicole (photo2) acceptent que je reste chez eux et m'offrent même à diner et à dormir dans leur salon d'été. Je passe une soirée fort agréable avec eux et un de leurs amis, apiculteur de son état. Nous avons des échanges fort intéressants sur la restauration du patrimoine, l'offre de soins, le développement touristique et l'attractivité de la région pour les jeunes. Pascal est élu local et travaille dans une entreprise d'armement et Nicole est agent communal polyvalent.



14 juillet. 4^e jour. Après avoir partagé le petit déjeuner je quitte mes hôtes en les remerciant chaleureusement pour leur accueil. Ils me lancent que cela leur fait plaisir de voir un jeune bien dans sa tête et cela me fait grand plaisir... Je poursuis en ne suivant pas les chemins balisés GR et en m'orientant avec la carte. J'ai une folle peur de me tromper mais je ne m'égare pas. Je passe par le joli moulin de Mézereau au dessus de la rivière ombragée puis coupe le GR par les hameaux et déjeune au "bois du Salut" à l'ombre d'un grand arbre. Je gagne ensuite Puyfferand, au sud du Châtelet, avec une église au beau portail roman, ancienne abbatale fondée par les seigneurs de Déols. Je coupe ensuite vers le hameau des Archers, spécialisé depuis le 17^e s dans la poterie. En effet, plusieurs poteries sont posées sur les toits comme " épis de fâitage". Je m'arrête pour me ravitailler en eau chez un couple et l'homme, fan de foot, a installé sur le pignon de son toit, une sculpture représentant un footballeur. La finale France Croatie est pour demain,

allez les Bleus ! Il est 14h, la chaleur est lourde et il me reste 7 kms pour gagner Chateameillant. Peu avant l'arrivée, je fais la rencontre de Pascal et Marie, un couple de l'Aisne et nous marchons pour gagner le camping près de l'étang Merlin (photo3).



A Chateameillant nous goûtons le "gris", vin issu du pressurage de raisons de Gamay, vif au palais et un peu âpre à l'apéritif pour tout dire... puis participons au diner populaire organisé par le comité des fêtes pour le 14 juillet afin de refaire nos forces pour le lendemain. Un bon jambon cuit et des frites maison, du fromage blanc et une part de tarte aux fruits... je ne suis plus habitué à manger autant depuis 2 jours !

15 juillet. Levé à 5h30 je me sens en bonne forme et les ampoules apparues dès le 1^{er} jour ne me font presque plus mal. Le GR passe par des vignobles de Chateameillant et des champs de blés illuminés doucement par le soleil levant. Je traverse plusieurs hameaux et me fais ravitailler en eau par un couple sympathique qui est curieux de connaître ma destination. La Souterraine, réponds je. Mais pour ce jour j'arriverai à La Motte Fleury vers 11h (courte étape) et je gagne le gîte municipal pour me reposer. Le gîte est un ancien internat pour jeunes de CFA, reconverti en gîte pour familles et randonneurs. L'agent chargé de l'entretien et des réservations, Béatrice, est avenante dynamique et courageuse car elle exerce plusieurs travaux pour élever ses 3 enfants. Le village de la Motte Fleury est célèbre pour avoir été la propriété de Charlotte d'Albret, fille d'honneur d'Anne de Bretagne et soeur du roi Jean de Béarn. Elle fut mariée à César Borgia, fils d'Alexandre VI. Leur fille, Loyse (Louise) érigea à la mémoire de sa mère un



mausolée (photo4) dans l'église du village, en marbre blanc et noir, avec les 7 vertus représentées en bas relief sous forme allégoriques : la tempérance (je n'en reconnais point le symbole), l'espérance (regarde vers le ciel), la justice (tient un balance), la foi (porte un scapulaire), la providence (tient dans sa main un serpent et un miroir), la force (soutient un colonne) et la charité (porte une aumônière à la ceinture).

Pascal et Marie me rejoignent vers 16h30 et nous regardons ensemble la finale de la coupe du Monde. Pascal qui a pratiqué le football me fait bénéficier de ses connaissances dans le domaine et nous croisons nos analyses sur le jeu de l'équipe de France. Les Français comme souvent tardent à révéler leur potentiel, le match est tendu mais la joie de la victoire est à la fin immense... Il y a 20 ans je vivais cette même émotion avec ma famille d'autres amis de l'Aisne près de Chateau Thierry, c'est comme si l'histoire se répétait, pour le plus grand bonheur individuel et collectif.

16 juillet. Partis à 7h30, Pascal, Marie et moi marchons par des sentiers ombragés pour atteindre Briantes. Nous déjeunons en forêt au bord de l'Indre, aminci au sud de son passage à la Châtre, ville moyenne de 4000 habitants. C'est à La Châtre qu'en 1943 que les mouvements de la résistance "Combat", "Franc Tireur" et "Libération" fusionnèrent en mouvement uni de la résistance. Lors d'un ravitaillement au supermarché une très forte averse tombe et de peu nous étions détrempés. Nous gagnons ensuite, au sec mais sous une chaleur étouffante, le camping de Montgivray. La ville compte 1630 habitants en 2015 contre 1680 en 1999. Au 12^{ès} la ville fut notamment une commanderie templière (1129-1312), l'ordre étant notamment chargé de la protection des pèlerins et protection des reliques. Dans le chateau du village aujourd'hui mairie, vécut Solange Clésinger-Sand (1828-1899) fille de George Sand (Amantine Aurore Lucile Dupin 1804-1876). Nous avons de la chance de trouver de la place au camping car un festival de musiques traditionnelles vient juste de se terminer. Des musiques demeurent néanmoins et jouent des airs celtiques pour le plus grand plaisir de nos oreilles et notre plus grand repos de l'esprit. Nous nous endormons avec les sons de cornemuse, flûtes, et binious plein la tête.

17 juillet. Partis à 7h, nous prenons le GR et par raccourcis arrivons sur le site de l'ancienne abbaye de Varennes. Varennes tient de plusieurs étymologies : l'étrusque harena (le sable ou la piste de cirque), le latin vara (l'eau). Au 18^è s le terme désigne aussi des "fonds plats et marécageux situés entre les coteaux d'une rivière". Fondée en 1148 par le prince Ebbe de Déols, sixième fils de Raoul II, elle fut érigée en abbaye royale par Henri II Plantagenêt en 1155 et appartient à l'ordre cistercien en forte expansion à l'époque. L'abbaye connut 2 siècles de prospérité puis la guerre de Cent Ans, le régime des abbés commendataires, les guerres de religion et de la Fronde provoquent un déclin que la Révolution scella définitivement. L'abbé libertin François de Castagnère de Chateauneuf (1650-1703), nommé par le roi, y baptisa François-Marie Arouet en 1694. Le monastère est fermé en 1790 et vendu comme bien national. Dès avant cette période les prieurs eux mêmes n'avaient pas hésité à transformer le réfectoire en écurie. Dès lors qu'il n'est plus consacré un bâtiment religieux perd toute spécificité. Au début du 19^è s les bâtiments sont convertis en exploitation agricole. En 1901, Paulin et Nannecy de Vasson s'installent avec leur fille Jenny, fameuse photographe de son temps. Une grande animation alors durera jusqu'au décès de Jenny en 1920. Plusieurs artistes du Berry fréquentent la propriété notamment les peintres Fernand Maillaud et Bernard Naudin et le poète Maurice Rollinat. Ils y retrouvent des artistes écrivains et savants venant de la capitale comme Jean-Richard Bloch, Jules Bloch et André Maurois. Depuis 1980 l'ensemble est en cours de restauration par ses propriétaires. Reprenant la marche nous arrivons à 16h à Neuvy-Saint-Sépulcre. Nous visitons la basilique dédiée à Saint Jacques (depuis le 19^è s, elle était jusque là dédiée à Saint Etienne) constituée d'une nef et d'une rotonde construite sur les plans du tombeau du Christ à Jérusalem. La collégiale est fondée par Eudes de Déols. L'église abrite un reliquaire avec quelques gouttes de sang du Christ données par le cardinal Eudes de Chateauroux au 13^è s. L'axe qui permet la communication entre les deux parties de l'édifice est désaxé, laissant penser que l'église et la rotonde initialement indépendants et complémentaires, l'église servant pour le culte et la rotonde comme reliquaire monumental avaient été réunis par la suite. Construire un rotonde en plein essor de l'art roman était assez peu répandu, en effet on abandonnait progressivement le plan circulaire au profit du plan basilical plus adapté à la liturgie. Comme dans les modèles carolingiens du règne de Charlemagne, la dualité de l'office articulait les célébrations entre un pôle occidental (lieu des ténèbres propres à des liturgies pénitentielles), et un pôle oriental (lieu de la lumière, où était célébrée l'eucharistie). Nous passons la nuit au "relais de la vieille route", étable rénovée en gîte jacquaire.

18 juillet. Je marche à nouveau seul, quittant à regret et avec un peu d'appréhension Pascal et Marie après avoir cheminé ensemble pendant 4 jours. Parti à 7h30 il est agréable de contourner le plan d'eau de Neuvy avant de longer un sentier en forêt et dans les champs avant d'atteindre Cluis dessous. Dans ce village apparaissent les vestiges d'un chateau, maillon d'une chaîne de places fortes entre le royaume de France et le duché d'Aquitaine passé aux Anglais au 12^è s. Entre 1100 et 1150, Cluis est divisé par voie d'héritage en deux fiefs féodaux : Cluis-Dessus et Cluis-Dessous. Deux mottes féodales sont construites, une à proximité du village gallo-romain de Cluis et une deuxième plus au nord-est. Plus tard, ceci entraîne la division en deux de la paroisse. En 1767, le seigneur de Cluis-Dessus, Gabriel de Montaignac, achète la châtellenie de Cluis-Dessous et réunit les deux paroisses. En 1818, la commune de Cluis est formée de la fusion des anciennes communes de Cluis-Dessus et Cluis-Dessous. Cluis compte 1000 habitants en 2015 contre 1066 en 1999.

A Cluis, halte à l'église Saint Paixent pour apposer le tampon sur le credential. Très belle lumière diffusée par les vitraux du chœur en ce début de matinée, se reflétant sur le parvis polychrome du maître autel. J'admire une statue de notre dame de la trinité en marbre de Paros (14^è s). Après Cluis, traversée du viaduc de la vallée de l'Auzon, sous affluent de la Loire par la Creuse et la Vienne, qui culmine à 42 m de hauteur, autrefois parcouru par un train et aujourd'hui théâtre des amateurs de saut à l'élastique. Sensations fortes garanties. Au bout du viaduc je perds le GR en suivant le fléchage de Compostelle qui me fait passer par la route départementale, et en fin de compte un raccourci. Je me ravitaille en eau à Hallée chez un couple de paysan qui m'indique un raccourci vers le village de Pommiers... où je déjeune... sous un chêne. Je repars vers 13h sous une forte chaleur. A un embranchement, le fléchage de Compostelle m'induit en erreur et je me retrouve 700 m plus au Nord. Mauvaise route et je fais le choix de faire demi tour sous une forte chaleur, l'herbe grillée et les lignes à haute tension. La température du corps grimpe, j'ai hate d'arriver... Je retrouve enfin le GR, traverse le ruisseau au fond du vallon du Terron et me trempe les pieds et la casquette avant de remonter (rude montée !) vers Dampierre puis redescende vers Gargillesse. Je passe Gargillesse

(photo5) pour gagner le camping de la Chaumerette et me reposer.



Dans la soirée je reviens sur Gargillesse pour visiter la belle église romane, construite au XII^e s sous le seigneur Hugues de Nailac, ses chapiteaux historiés et sa crypte aux fresques illustrant des scènes de la résurrection. C'est un lieu culturel et ce soir se joue un concert auquel j'aurais voulu assister (chant diphonique et vielle) si je n'avais déjà réservé un bon repas à l'auberge du camping à 1,5 km. Ce n'est que partie remise pour le concert. Après un revigorant fish and chips et une bonne bière blonde je passe une de mes meilleures nuits en camping depuis ces 8 jours.

19 juillet. Levé à 5h30 je pars vers 7h. Le guide GR annonce 33 kms par le GR pour gagner Crozant. Un bref passage par le GR entre les Chérons et le Val de Creuse jusqu'au moulin de Chateaubrun et voilà les genoux et pieds mis à rude épreuve par les dénivelés incessants. Je choisis de couper au plus court en m'orientant avec la carte. Il fait très chaud et j'ai hâte d'arriver après une pause à l'ombre près de la Feyte. Arrivé à Crozant vers 15h, j'en profite pour visiter le centre d'interprétation du patrimoine dédié aux peintres de la vallée de Crozant. En effet des années 1830 à 1930 la vallée attire plus de 500 peintres de France et d'Europe. Ces "colonies d'artistes" (davantage que des "écoles" structurées en tant que telles) jouent un rôle fondamental dans la constitution d'un art "moderne".

Rentré au gîte, je lis sur un dépliant un mot inspirant du père Pierre Morin, prêtre du diocèse de Limoges, jaquet en 2006 : *"Saint Jacques de Compostelle est une destination mais c'est d'abord un itinéraire. Au long des mois, des semaines, chaque jour est une étape. Le pèlerinage nous fait vivre sur un autre rythme à la mesure du corps, et dans les limites de nos forces physiques et spirituelles"*. Je partage le gîte avec un jeune homme parti de Chateauroux souhaitant gagner Limoges. Il n'est pas pèlerin.

20 juillet. Départ à 6h45. Je prie Dieu qu'il me rende attentif au déplacement qu'au but de la journée, mais je me perds un peu en chemin. Un orage pendant la nuit a refroidi l'air et les senteurs des bois frappent mes tempes. Les bandeaux des nuages gris violet dessinent des tableaux réalistes ou postimpressionnistes sur le ciel délavé. Je remonte la vallée de la Sédelle (photo 6), son eau calme en la saison et ses maisons bordées de fleurs et de cascades.



Après une pause au Puyrolland vers 12h30 je repars une heure après direction Saint Agnant-de-Versailat pour admirer le plafond étoilé de l'église romane, son tabernacle doré et son porche clocher. Sur la place de l'église une plaque délimite les anciennes provinces de la Marche, du Poitou et du Limousin. Je poursuis le chemin vers le cimetière et y pénètre par une douce pente herbeuse en montée. A l'entrée le plan et emplacements précis des milliers de sépultures en pierre sculptée. Au centre un arbre immense au feuillage d'épinettes serré offre une ombre bienvenue. Juste à côté je suis intrigué par la "lanterne des morts". Ce fuseau de pierre, évidé en sa base et son sommet surmonté d'un clocheton, souvent érigé au 12^e avait pour fonction, une bougie éclairée en son sommet, d'éloigner les mauvais esprits. L'usage d'allumer un fanal lors du décès et jusqu'au jour de

la sépulture a perduré jusqu'à la fin de la dernière guerre mondiale. Se pourrait-il que la flamme du soldat inconnu à Paris trouve son inspiration dans cette coutume ? J'arrive, enfin, à La Souterraine à 15h30. J'admire l'église Notre Dame romane qui a été érigée données par le vicomte de Bridiers Gérald de Crozant à la puissante abbaye bénédictine de Saint Martial de Limoges. L'église abrite une vaste crypte datant de l'époque gallo romaine, des sarcophages ont été retrouvés mais différentes fouilles n'ont pas encore permis de lever tous les mystères de la fonction de cet espace : mausolée, crypte?

Au coeur de la crypte, un puits. Place symbolique du puits et de l'eau, juste au dessous du choeur de l'église : creuser son puits, trouver l'eau vive au plus profond de soi... Après m'être ainsi imprégné et ressourcé, je quitte l'église pour me rendre au gîte du "coucher du soleil", ouvert en 2004 par une pèlerine Claudine. La gîte est une longère lumineuse confortable et bien tenue, avec un jardin fourmillant de légumes bio... Nous discutons du chemin, de la région et des mêmes sujets que ceux évoqués avec Pascal et Nicole le 13 juillet sur le développement régional.

21 juillet. Je repars par le train TER de La Souterraine vers Paris. Drôle d'impression après 10 jours de marche de se refaire transporter, mélange d'impressions entre frustration d'arrêter là et satisfaction d'être arrivé au but fixé pour cette année. Le train remonte le trajet emprunté par les artistes de Crozant au 19^e s : Saint Sébastien, Argenton sur Creuse, Châteauroux, Vierzon, Les Aubrais... A la descente sur le quai à Austerlitz, retour à la civilisation métropolitaine, le tumulte urbain de la capitale : la poussière, la foule, les effluves d'urine piquent la gorge, le soleil est lourd, ardent. Je traverse le pont de Bercy et l'eau verdâtre de la Seine le sourire aux lèvres... avant de gagner la charmante gare fleurie de "Bercy Bourgogne Pays d'Auvergne"... et regagner mon doux havre bisontin.

Fin de l'étape cette année mais déjà me gagne l'envie de repartir, sans doute vers Périgueux voire la Réole. Je suis heureux de ce chemin car j'ai expérimenté l'accueil hospitalier avec de nombreuses personnes et j'ai cheminé avec d'autres pèlerins à des rythmes différents. Enfin, j'ai appris à me perdre sans me décourager.

Non, on n'est jamais seul sur le chemin.

25 juillet. Célébration de la Saint Jacques le Majeur à la cathédrale de Belfort. Organisée à l'initiative de l'évêque Dominique Blanchet, pèlerin lui même en lien avec l'AFCCC et les soeurs de l'alliance. D'anciens pèlerins témoignent auprès de ceux en partance. Je témoigne aussi et chante un extrait de l'hymne jacquaire du Dum Pater Familias. J'aime entendre résonner la voix sur les pierres de grès rose et l'orgue doré baroques de l'église Saint Christophe. Mais de point de statue de Messire Jacques en vue... Les soeurs de l'Alliance tiennent un gîte pèlerin à Belfort à l'initiative de l'évêque Mgr Blanchet. Une soeur a ce témoignage très beau en conclusion: " des pèlerins viennent du monde entier à Saint-Jacques de Compostelle... le chemin fait donc beaucoup méditer sur nos vies, elle mêmes faites de joies, de fatigues, d'espérances, de doutes et d'actes de foi".

